



- 1 — Tiré d'un manuscrit de la Bib^l royale de Munich. — XII^e siècle.
- 2 — Alphabet lapidaire de Turin. — XV^e siècle.
- 3 — Tiré du missel du cardinal Cornelius. — XVII^e siècle.
- 4 — Tiré d'un manuscrit du XVI^e siècle.
- 5 — Lettres bullatiques d'Italie. — XVI^e siècle.
- 6 — Tiré d'un manuscrit de Venise. — XV^e siècle.

- 7 — Tiré d'inscriptions sépulcrales de Vienne (Autriche). — XIV^e siècle.
- 8 — Tiré d'un évangélaire de la Bib^l royale de Munich. — XI^e siècle.
- 9 — Écriture d'église du XIV^e siècle.
- 10 — Tiré d'inscriptions sépulcrales lapidaires de Naples. — XIII^e siècle.
- 11 — Tiré de la Bible du surintendant Fouquet. — XIII^e siècle.
- 12 — Alphabet vénitien du XVII^e siècle.



G m. (*g*, d'après l'ancienne appellation; *g*he, d'après la nouvelle). Septième lettre et cinquième consonne de l'alphabet français; Un grand *G*. Un petit *g*. Un *G* majuscule. Un *g* minuscule.

... Tous ensemble ils ne font rien qui vaille; Depuis dix ans dessus l'y on travaille; Et le destin m'aurait fort obligé, S'il m'avait dit: « Tu vivras jusqu'au *g*. »

BONSOMMER (au sujet du Dictionnaire de l'Académie).

Le *G*, qui force l'*R* à courir sur ses traces, Voit toujours à son gré se grouper les trois Grâces; Un jet de voix suffit pour engendrer le *g*. Qui gémit quelquefois dans la gorge engagé, Mais qui, de l'y voyelle allongant le visage, L'emprunte pour jouir d'un plus grand avantage.

De **PUS**.

— *G* est nul au milieu des mots, comme *sangue*, *vingtième*, *doigt*, etc., excepté quand il est suivi d'un *n*, cas que nous examinons plus bas.

— *G* final est généralement nul à la fin des mots, comme *sang*, *long*, *poing*, *coing*, *étang*, etc.; cependant il se prononce dans *jeug*, *bouyg*, et dans les noms étrangers, comme *Young*, *Canning*, etc. Il faut excepter encore le cas où le *g* final est suivi, sans repos, d'un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet, auquel cas *g* se prononce comme un *k*: *De rang en rang*, un *sang échauffé*, un *long hiver*; prononcez: *De ran ken rang*, un *sang kéchauffé*, un *lon kliver*. Toutefois, cette règle est loin

d'être absolue; l'usage et l'oreille apprennent les exceptions, qui sont fort nombreuses.

— *G* est généralement une véritable articulation simple, une vraie consonne que nous représentons par deux signes, et que nous ne pouvons traduire par aucun équivalent. Nous l'avons désignée, dans ce dictionnaire, par l'expression *gn mouillé* (*gn mill*), à cause d'une ressemblance éloignée entre cette articulation et l'articulation *ll*. Ici nous ne pouvons que renvoyer à des mots connus où *g* a cette valeur, comme *agneau*, *espagnol*, etc.

— Dans certains mots dérivés du grec ou du latin, *gn* est une double articulation équivalente à *g* et *n*, comme dans *gnostique*, *magifique*, *ignition*, etc.

— *G* ne se redouble que dans les mots suivants: *agglutination*, *agglomérer*, *agglutinatif*, *agglutiner*, *agglutiner*, *agglutiner*, *suggestion*, *suggestion*.

— Dans les titres d'honneur précédant un nom propre, *S. G.* signifie au gros ou au grand; *V. G.*, votre grâce ou votre grandeur.

— *G*, en chimie, est le symbole du glycineum.

— En physique, il représente le nombre qui exprime l'intensité de la pesanteur à Paris.

— *G* s'emploie dans le commerce comme abréviation de *gros* et de *gramme*.

— Dans le comput ecclésiastique, *g* est la

dernière des sept lettres dominicales et marque le dimanche sur le calendrier, dans les années où ce jour de la semaine tombe le 7 janvier.

— En musique, *G-ré-sol*, pour *sol-si-ré-sol*, indiquait le ton du *sol* dans l'ancienne solmisation française. *G* indique le *sol* dans la notation musicale des Allemands et des Anglais.

— *G*, sur les anciennes monnaies de France, est la marque des monnaies qui avaient été frappées à Poitiers; il indique Genève sur les monnaies suisses, et Stettin sur les monnaies prussiennes.

— Dans l'ancienne métrologie, *G* signifiait *gros*, et *g* grain.

— En grammaire, *g* veut dire genre.

— En imprimerie, la lettre *g* a désigné la septième feuille d'un volume; mais maintenant cette sorte de numération ne s'emploie plus que dans les introductions et les préfaces, et l'on se sert des chiffres arabes pour marquer l'ordre des feuilles qui composent le reste du volume.

— Comme signe d'ordre, *g* indique le septième rang ou la septième place: *Le castor g*.

— Comme lettre numérique, *g* valait quatre cents, d'où ce vers barbare:

G quadragesimo demonstrata tenebit.

ou, suivant Ugutio:

Erge quater centum, G nunc caudata...

Voici comment M. Léon Valise explique la formation du son dur du *g*: « Les lèvres laissant entre elles un écartement, la langue se

— Employés dans les manuscrits ou sur les monuments romains comme abréviation, *G* tient la place de *Galliarum*, *Gallia*, *Gemina*, *Germania*, *Gaius*, *Gellius*, *gratis*, *gratia*, *genius*, *gens*, *gaudium*, *gloria*, etc., etc.

— *GPRF* est l'abréviation de cette phrase latine: *Genio populi romani feliciter*.

— Parmi les formules abrégées les plus fréquentes où l'on rencontre la lettre *G*, nous citerons encore les suivantes: *G. L.*, *genio loci*; *G. S.*, *genio sacrum*; *G. V.*, *S.*, *genio urbis sacrum* ou *gratias votum solvit*.

— *Enceyl. G* est la troisième lettre de l'alphabet des Orientaux et des Grecs. Il était appelé *gamma* par les Grecs, *ghimel* par les Hébreux et les Phéniciens, *gomal* par les Syriens et *gum* par les Arabes. Le sanscrit possède un *g* simple et un *g* aspiré. Dans les langues slaves, *g* tantôt quatrième lettre de l'alphabet, comme en russe, en serbe; tantôt septième, comme en polonais, est toujours la gutturale douce du grec. Dans quelques-uns seulement, elle reçoit une légère aspiration. En allemand, cette aspiration est beaucoup plus fréquente, surtout devant les syllabes finales. Cependant, dans certaines parties de l'Allemagne, on prononce les deux *g* comme dans le mot français *gué*. Souvent aussi, cette lettre s'y confond avec l'*i*. Le *g* espagnol, devant les voyelles *i* et *e*, est une gutturale moins douce que le *g* français.

Voici comment M. Léon Valise explique la formation du son dur du *g*: « Les lèvres laissant entre elles un écartement, la langue se